

Ces survivants ne pouvaient se résoudre à retourner en Europe ; leurs navires remontèrent le Parana et le Paraguay, et Asuncion, encore aujourd'hui capitale de la République du Paraguay, devint le centre de l'expédition, toujours à la recherche de la route terrestre pour le Pérou, qui était barrée par les gigantesques marécages du Chaco. Le journal de voyage de Schmidel nous donne le détail de cette lutte vraiment héroïque et qui serait admirable, si elle n'était souillée constamment par des crimes et des trahisons, toujours commis avec l'idée de trouver de l'or chez les malheureux Indiens.

* * *

En 1552, Schmidel occupe à Asuncion un poste de confiance ; il lui arrive là une lettre transmise par un « facteur » des Függer à Séville. Cette lettre vient de son frère, qui est toujours en Bavière, à Straubing, et qui voudrait le revoir avant de mourir. Schmidel obtient son congé, réalise sa fortune et se met en route. « Huit jours avant mon départ d'Asuncion (écrit-il), il arriva quelques personnes du Brésil qui nous annoncèrent la présence d'un vaisseau envoyé de Lisbonne par un nommé Jean Hilsen, agent d'Erasmus Schetzen, d'Anvers. » Schmidel se met en route et en six mois arrive au port de Saint-Vincent, au Brésil, après avoir marché 376 *milliaria*. Il trouve là, le 13 juillet 1553, « un vaisseau portugais qui venait d'être chargé de sucre, de bois de teinture et de coton, par Pierre Rossel, le « proxénète », c'est-à-dire le facteur d'Erasmus Schetzen, d'Anvers, qui l'expédiait à Lisbonne, à un autre facteur du même négociant, nommé Jean Hulsen. » Après une traversée épouvantable, Schmidel arrive à Lisbonne, va à Séville porter le courrier officiel, et vient se rembarquer pour Anvers. Et il ne tient qu'à un cheveu qu'il perde la vie dans ce dernier parcours. Il avait traité avec le capitaine d'un navire appartenant à un nommé Scherzen (probablement toujours un des Schetz) et chargea à bord toutes ses richesses et ses curiosités. Le capitaine, ivre-mort, oublie son passager, part avant l'heure fixée, et le navire se perd corps et biens. Peu de temps après, Schmidel put se rembarquer sur un autre navire en partance pour Anvers. Cette fois, le navire fit naufrage à l'île de Wight. Finalement Schmidel rentra à Anvers le 26 janvier 1554, après une absence de vingt ans.

* * *

Le portrait de ce singulier personnage voyageant à dos de lama et la vue dufortin de Buenos-Aires sont extraits d'une des très nombreuses éditions de son voyage, qui parut en latin en 1597, par les soins du célèbre graveur liégeois, Théodore de Bry. Celui-ci, condamné à mort comme protestant, avait pu s'enfuir, mais ses biens furent confisqués. Il s'établit à Francfort comme libraire-éditeur, avec la spécialité d'éditer de grands voyages illustrés ; ses fils, et plus tard le gendre de l'un d'eux, le bon graveur suisse Mérian, continuèrent les éditions de Théodore. Cette maison d'édition belgo-suisse a duré environ un siècle ; elle ne paraît pas, cependant, être bien connue chez nous.

Un autre Belge de la même époque, le mathématicien gantois, qui latinisa son nom en Levinus Hulsius, dut aussi fuir l'Inquisition. Il s'établit à Nuremberg, également comme libraire-éditeur et, chose curieuse, il a

publié cinq éditions du voyage de Schmidel, dont deux en latin.

On voit donc combien l'activité belge, sous la forme commerciale, maritime, artistique et scientifique — Mercator fonda son institut cartographique à Louvain en 1534 — était vigoureuse en cette première moitié du XVI^e siècle. Aussi, nous sourions lorsque nous entendons aujourd'hui des personnages politiques ou officiels, des fonctionnaires ministériels ou autres, *découvrir* les possibilités économiques de l'Amérique latine, où nos commerçants font des affaires... depuis quatre siècles!

CHARLES DIDIER.

Les îles flamandes

(AÇORES)

Une carte catalane, dressée de 1434 à 1439 par Gabriel Valsecca, donne un dessin fort exact des îles Açores, dont les noms sont indiqués sous des formes étranges, d'origine demeurée inexplicée : *Ylla de Oesels* (Sainte-Marie), *Ylla de Fruydols* (Saint-Michel), *Ylla de Inferno* (Tercère), *Ylla de Guatrilla* (Saint-Georges), *Ylla de Sperta* (Pico), plus un nom effacé. La carte porte la mention suivante : « Ces îles furent trouvées par Diégo de Séville, pilote du roi de Portugal en l'année 1427. » — Il est vraisemblable que le prince Henri le Navigateur fut informé de cette découverte par le portulan médicéen, envoyé de Venise par Don Pedro, frère de Diego. Le grand-maître de l'ordre du Christ résolut de s'emparer de ces îles au profit du Portugal. Il y envoya en 1431 une reconnaissance dirigée par le commandeur de l'ordre, Gonçalho Velho Cabral qui, épouvanté par le bouillonnement des eaux aux alentours des rochers des Formigas, crut se trouver dans la mer-mite de l'Enfer et près de la terrible et fantastique *Antilia* ou île de Saint-Brandon. Il s'enfuit terrifié et rentra à Lisbonne.

L'année suivante, le prince, ayant réussi à calmer cette terreur, l'obligea à reprendre son expédition, peut-être en lui adjoignant le pilote Diego de Séville, attiré au service du Portugal. Plus heureux cette fois, Velho Cabral aborda à une île de forme ronde, qu'il nomma *île Ovo* et qui reçut ensuite le nom d'*île Sainte-Marie*. A son retour, il fut récompensé par la concession héréditaire de sa découverte, sous condition de la coloniser. Il ne semble pas qu'il s'y soit appliqué avec beaucoup d'ardeur, ni qu'il ait fait de grands efforts pour étendre sa conquête.

Les autres îles de l'archipel furent découvertes longtemps après. Ainsi, on rapporte qu'un jour un esclave maure amené dans l'île Sainte-Marie aperçut au loin, à l'horizon, une ligne sombre ayant les apparences d'une île. Quoique cette apparition répondit exactement à l'île qui, dessinée sur le portulan de 1351, forme groupe avec Sainte-Marie sous le nom de Cabrera, les habitants de Sainte-Marie n'attachèrent d'abord aucune importance à cette vision. Ils crurent simplement à l'existence de rochers, dont on voyait sortir de temps à autre des essaims d'autours, et les nommèrent *rochers des Eperviers* ou *des Autours* (en

portugais Açor), nom qui devint par la suite générique pour désigner tout l'Archipel. Soit indifférence, soit crainte, plusieurs années se passèrent avant qu'on allât visiter ces roches.

La mort du roi Jean 1^{er} et l'avènement au trône de son fils D. Édouard, en 1433, ramenèrent l'infant D. Henri aux travaux militaires. Il fut chargé de commander une expédition contre Tanger, avec l'aide de ses deux frères, Ferdinand et Jean, qui y faisaient leurs premières armes. La campagne fut malheureuse ; l'armée portugaise, obligée de regagner l'Europe, laissait le jeune et malheureux prince Ferdinand prisonnier en Afrique.

Après cette guerre commence l'œuvre la plus considérable du prince Henri : la recherche de la *route des Indes* ; mais les explorations du prince Henri dans l'archipel des Açores, après l'importante découverte de l'île Sainte-Marie par Velho Cabral, en 1432, paraissent suspendues pendant douze ans. D'après des documents officiels, ce n'est en effet qu'en 1344 que Velho Cabral aborda le prétendu *rocher des Eper-viers* et y découvrit une belle île qu'il baptisa du nom de *Saint-Miguel* ; cette nouvelle conquête fut jointe à son domaine.

Ce que l'action officielle du gouvernement portugais ne réussit pas à faire, l'action privée de nos compatriotes paraît l'avoir accompli. Un *portulan* de Valsecca daté de 1439 indique en effet, dans l'archipel des Açores, outre les îles Sainte-Marie et Saint-Miguel, un autre groupe formé des îles Tercère, Saint-Georges, Fayal, Pico, qui constitue ce qu'on nomma par la suite les *Îles Flamandes*, groupe déjà indiqué sur un *portulan catalan* de 1375. L'histoire de la découverte de ces îles est demeurée absolument mystérieuse et, malgré tous les efforts des historiens, on ne peut faire à ce sujet que des conjectures, une sorte de roman historique d'une exactitude contestable, en se basant sur quelques rares documents irréfutables.

Il paraît qu'un marin flamand, poussé par la tempête, alla jadis s'échouer sur une île nommée *Brazil* sur les anciennes cartes italiennes, et qu'il désigna à son tour sous le nom d'*île de Jésus-Christ, de Jésus*, ou même de *Bon-Jésus*, probablement parce qu'il y aborda la veille de la Noël (plus tard *île Tercère*). Certains prétendent que ce marin était *Fernand Dulmo* (sans doute *Ferdinand van Olm* ou de *l'Orme*), attaché à la maison de *Josse van den Berg* de Bruges (connu en Portugal sous le nom de *Josse van Brugge* ou de *Jacomo de Bruges*), notable Flamand établi à Lisbonne et faisant le commerce entre les Pays-Bas et le Portugal. D'autres attribuent la découverte à Van den Berg lui-même. Étranger en Portugal, il ne pouvait espérer être mis en possession de son île, au même titre que Velho Cabral, autre découvreur d'une des Açores, et aurait conservé sa trouvaille secrète, comptant sur quelque circonstance favorable pour en tirer profit.

N'abandonnant pas ses explorations, Van den Berg découvrit plus tard Saint-Georges, Fayal, Pico et il est probable que ce fut en utilisant les renseignements fournis par le navigateur ou par l'un de ses associés, que Valsecca dressa son portulan de 1439, avec l'indication des îles.

Van den Bergh enrichi épousa à Lisbonne une dame noble, Dona Sanche Rodriguez de Arca, attachée antérieurement à la maison de Dona Brites (depuis comtesse de Arundel), fille naturelle de Jean 1^{er}. Usant du crédit de sa femme à la cour, il fit hommage de ses îles à Dona Isabella, duchesse de Bourgogne, et à la suite d'une grande disette qui régnait en Flandre, cette princesse fit transporter aux Açores une colonie de Flamands. De là ce nom d'*îles Flamandes (Flamingo ou Vlaemsche Eylanden)* ou *Nouvelle-Flandre* donné naguère à ces îles.

A la suite de cette colonisation, Velho Cabral, qui était à la veille d'être dépossédé d'une partie du domaine auquel il croyait pouvoir prétendre, se décida à occuper l'île de Saint-Miguel. Mais grâce à la protection de la duchesse de Bourgogne, *Jacomo de Bruges* obtint, en 1450, la concession de l'*île de Jésus-Christ* qu'on nomma dès lors *Tercère* (c'est-à-dire la troisième de l'Archipel) au même titre que Velho Cabral avait obtenue celle de Sainte-Marie et Saint-Miguel.

Après la mort de Josse Van den Berg, la propriété de l'île Tercère passa dans les mains de sa fille et héritière, mariée à un gentilhomme anglais, Edouard Paim, tandis que celle de l'île Saint-George fut concédée à un Flamand, Guillaume Van der Hagen (Guilherme Vanderaga, traduit plus tard par da Silvera, la héraïe), et celle de Fayal à un autre Flamand, Josse Van Heurter, seigneur de Moerkerke (Job ou Jobst van Huerter ou de Utra). Tous se reconnurent vassaux du Portugal et introduisirent à Saint-Georges et à Fayal de nombreux compatriotes. Les colons flamands émigrés aux Açores y firent souche, notamment à Fayal, où plusieurs familles se réclament encore de leur lointaine origine brugeoise.

Dans les Canaries, au xvi^e siècle, l'île de Palma, dépeuplée par les Espagnols, fut acquise par de riches marchands flamands d'Anvers, Paul Van Daele (qui avait épousé Anne de Cocquiel) et Melchior Groenenberg. Ils y transportèrent une colonie de Flamands dont on retrouve encore le sang mêlé au sang espagnol, dans les habitants actuels de l'île. L'île fut dès lors désignée sous le nom d'*île de Sucre (Suiker eiland)*. La descendance de Groenenberg subsiste encore en Portugal sous le nom de *Monteverde* ; celle de Van Dael s'éteignit, en passant par son fils Pierre (qui épousa Marguerite van de Werve et de Schilde), son petit-fils Paul, son petit-neveu Pierre van Dael et Massieu, dans la famille de Ayala et Roxas, seigneur de Gomère.

W.

Fournitures aux sociétaires

Sont en vente à nos guichets les ouvrages suivants :

Ypres avant et après la guerre (illustré) : fr. 9.25 (franco : fr. 10.25) ; *Guide illustré de Stavelot-Coo-Trois-Ponts-Francorchamps*, avec carte au 1/40.000^e en couleurs : fr. 3.50 (3.75) ; *Guide Michelin Belgique* 1926 : 8 francs (8.25) ; *Cartes Michelin* sur papier : 3 francs (3.10) ; sur toile : 8 francs (8.20) ; *Annuaire du T. C. B. pour 1926* : fr. 2.75 (franco).

Les pharmacies de voyage pour touristes, pour sportsmen et pour automobilistes, sont portées, les deux premières, à 17 francs (franco : fr. 17.75) et la troisième à fr. 100.75 (franco : 105 francs).

TOURING CLUB



DE BELGIQUE



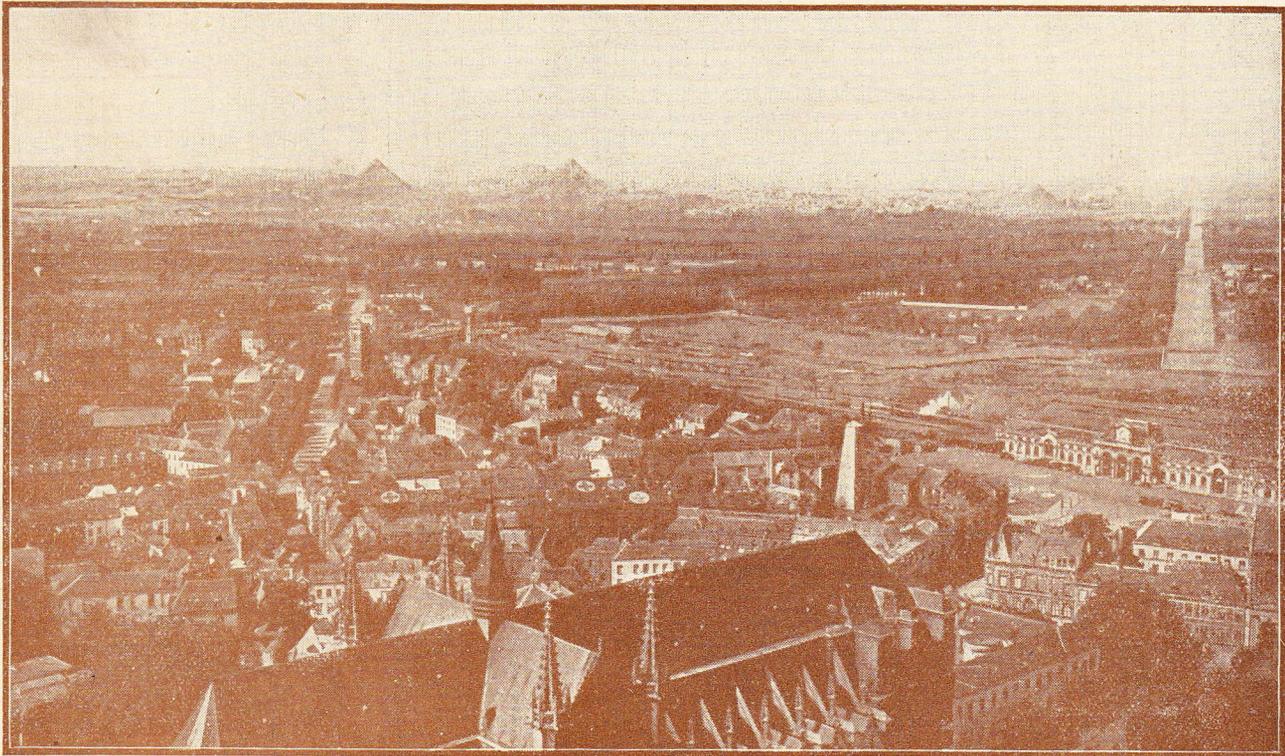
BULLETIN OFFICIEL
ORGANE BI-MENSUEL
ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: VICTOR SOYER

COTISATION: FR. 7.50
PAR AN
Y COMPRIS LE SERVICE
DU BULLETIN OFFICIEL

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

COTISATION
DE FAMILLE: FR. 3.50
SANS
BULLETIN OFFICIEL



LE PAYS DE CHARLEROI

(Photo Albert Ferain)

SOMMAIRE :

Le pays de Charleroi (Elie Baussart)	325	La cure de tourisme à pied (Dr F. Desbrosses)	339
Où villégiaturer agréablement et à bon compte cet été?	327	Bled en Sloveie (A. Dams)	342
Les pionniers belges en Amérique latine (Charles Didier).	330	Folklore belge (Chanoine Ernest Goffin)	343
Les îles flamandes (Açores) (W.).	332	Automobilisme et circulation (Charles Duvivier)	344
Martiques et le Rhône (E. Heiman).	331	Excursions économiques en autocar (E. P.)	346
Mariemont (X.)	335	Excursions économiques en autocar au départ d'Arlon	347
Les sentiers de l'Ourthe (C. C.)	337	Mémento des excursions économiques permanentes d'un	
Bibliographie générale (L. L.)	338	jour en autocar (E. P.)	347
Excursion collective aux grottes de Han (A. Jacob)	338	Les voyages collectifs du T.C.B. à l'étranger (A. Jacob)	348
Les voyages du T. C. B. en Belgique	338	Variétés.	348

Présidence : T.C.B., 44, rue de la Loi, Bruxelles. — Tél. 349.34
Rédaction et routes : 44, rue de la Loi, Brux. — Tél. 365.45
Compte-chèques postaux : 118.900

Administration générale : 44, r. de la Loi, Brux. — T 334.34
Publicité : Francis Lauters, 98, rue du Méridien, Bruxelles
Tirage : 150,000 exemplaires

Visitez les GROTTES de HAN et de ROCHEFORT, merveille de l'Univers

Station : Rochefort. — 30 p. c. de réduction, tant aux grottes de Han qu'à celles de Rochefort, pour les membres du T. C. B., sur présentation de la carte de sociétaire revêtue de la photographie.